

Sébastien Jacquot

## Gênes, quelles cultures au service de la requalification urbaine?

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Sébastien Jacquot, « Gênes, quelles cultures au service de la requalification urbaine? », *Méditerranée* [En ligne], 114 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2012, consulté le 01 janvier 2014. URL : <http://mediterranee.revues.org/4411>

Éditeur : Presses Universitaires de Provence

<http://mediterranee.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mediterranee.revues.org/4411>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

# Gênes, quelles cultures au service de la requalification urbaine?

*What kind of cultures for the urban regeneration?*

**Sébastien JACQUOT**

Maître de conférences en géographie  
Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, IREST  
EA EIREST  
sebastien.jacquot@univ-paris1.fr

La culture apparaît comme instrument du renouvellement urbain des espaces centraux urbains et portuaires à Gênes, catalyseur de la transformation des espaces. La culture est également un produit du renouvellement urbain, avec l'apparition de nouvelles pratiques et nouveaux lieux, notamment dans le domaine commercial. La culture indique un projet de ville, reposant sur une histoire dominante. La pluralité culturelle pose ainsi la question des contradictions du renouvellement urbain.

Mots clefs : culture, front de mer, friches, Gênes, patrimoine, renouvellement urbain

Les projets de valorisation culturelle sont utilisés de façon large dans la régénération des espaces historiques centraux, urbains et portuaires (WILK-HEEG, NORTH, 2004). Bilbao, ville industrialo-portuaire en crise, est souvent prise en exemple d'investissements culturels ayant servi de catalyseur à la transformation urbaine, l'effet Guggenheim (PLAZA, 2001) devenant emblématique, tandis que de nombreuses villes européennes tentent d'obtenir l'organisation d'événements urbains espérant un changement économique et des effets urbanistiques globaux (RICHARDS, 2000). Cette dimension culturelle des projets urbains visent à la régénération des espaces mais également à la production d'une « offre territoriale » permettant de conférer une identité distinctive à une ville (PINSON, 2009), avec l'appui de productions iconiques relevant de la star-architecture (GRAVARI-BARBAS, 2007). Ces stratégies culturelles sont intimement liées aux mutations résidentielles des espaces centraux. Ainsi, l'implantation d'artistes dans un quartier est un facteur important de sa valorisation immobilière préalable à des stratégies de gentrification (SMITH, 1996), le *off* devenant même un argument promotionnel (VIVANT, CHARMES, 2008). La culture apparaît ainsi à la fois comme catalyseur et produit du renouvellement urbain.

Ces questionnements impliquent de délimiter la notion de culture. Débordant la création, laquelle déjà ne pouvait être limitée à l'artiste (BECKER, 2006), la culture regroupe les productions culturelles et les pratiques, sans pour autant y inclure l'ensemble des artefacts et représentations humaines (GRÉSILLON, 2002). Ces pratiques culturelles peuvent différer de la production, impliquant une part de réinterprétation comme l'illustrent les *cultural studies* (HALL, 2008). Ainsi les pratiques des lieux et sites culturels et la consommation de produits culturels territorialisés valident, infléchissent ou contrecarrent des stratégies de développement basées sur la culture.

En outre, les pratiques culturelles relèvent de processus et constructions identitaires. Le renouvellement urbain dans sa composante culturelle relève également de démarches de marketing interne (ROSEMBERG, 2000), mettant en scène

*By its catalyzing effect in the transformation of space, culture has served as an instrument of urban renewal in Genoa's center and port area. At the same time, culture is also a result of urban renewal as new practices and places, some of them commercial, appear. Culture indicates an urban project with its own dominant narrative. The contradictions inherent in urban renewal often relate to cultural plurality.*

*Keywords: culture, waterfront, brownfields, Genoa, heritage, urban regeneration*

la société urbaine dans sa cohésion. Quelles sont les discordances éventuelles de ces constructions culturelles? Quelle vision du territoire et du vivre-ensemble sous-tendent-elles? À propos des événements urbains, Glasgow 1990 et Liverpool 2008, Mooney questionne: « *Whose story is dominating – and whose story is being marginalised?* » (MOONEY, 2004). En effet, les projets culturels véhiculent une conception dominante de l'histoire et de la territorialité de la ville, qui légitime un devenir-spécifique (JACQUOT, 2009). En ce sens la culture, parce qu'elle produit de nouveaux usages et des symboles, est également un instrument de contrôle de la ville ou de contestation de politiques menées (ZUKIN, 2005), et indique un projet de société (GRÉSILLON, 2002).

Comment s'opère le lien entre culture et renouvellement urbain dans les villes de la rive nord de la Méditerranée? La place de la culture sera étudiée à Gênes dans le cadre de la requalification de ses espaces centraux menée depuis la fin des années 1980, à partir de trois points de vue différents. Tout d'abord, la culture constitue un instrument du renouvellement urbain, aux échelles du projet de ville et des divers projets urbains de requalification de friches. La culture est également une conséquence du renouvellement urbain, en prenant la forme de nouvelles pratiques culturelles de la part des habitants. Enfin, le renouvellement urbain peut entrer en contradiction avec des cultures urbaines établies territorialement, même si elles peuvent apparaître comme marginales, ce qui pose la question des enjeux de la pluralité culturelle.

## I - La culture comme instrument de renouvellement urbain

Gênes, ville industrialo-portuaire depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les investissements étatiques massifs (sous l'égide de l'Iri), est confrontée à une crise importante de son modèle dans les années 1980 : chute du trafic portuaire, fermeture d'une partie des entreprises publiques, baisse



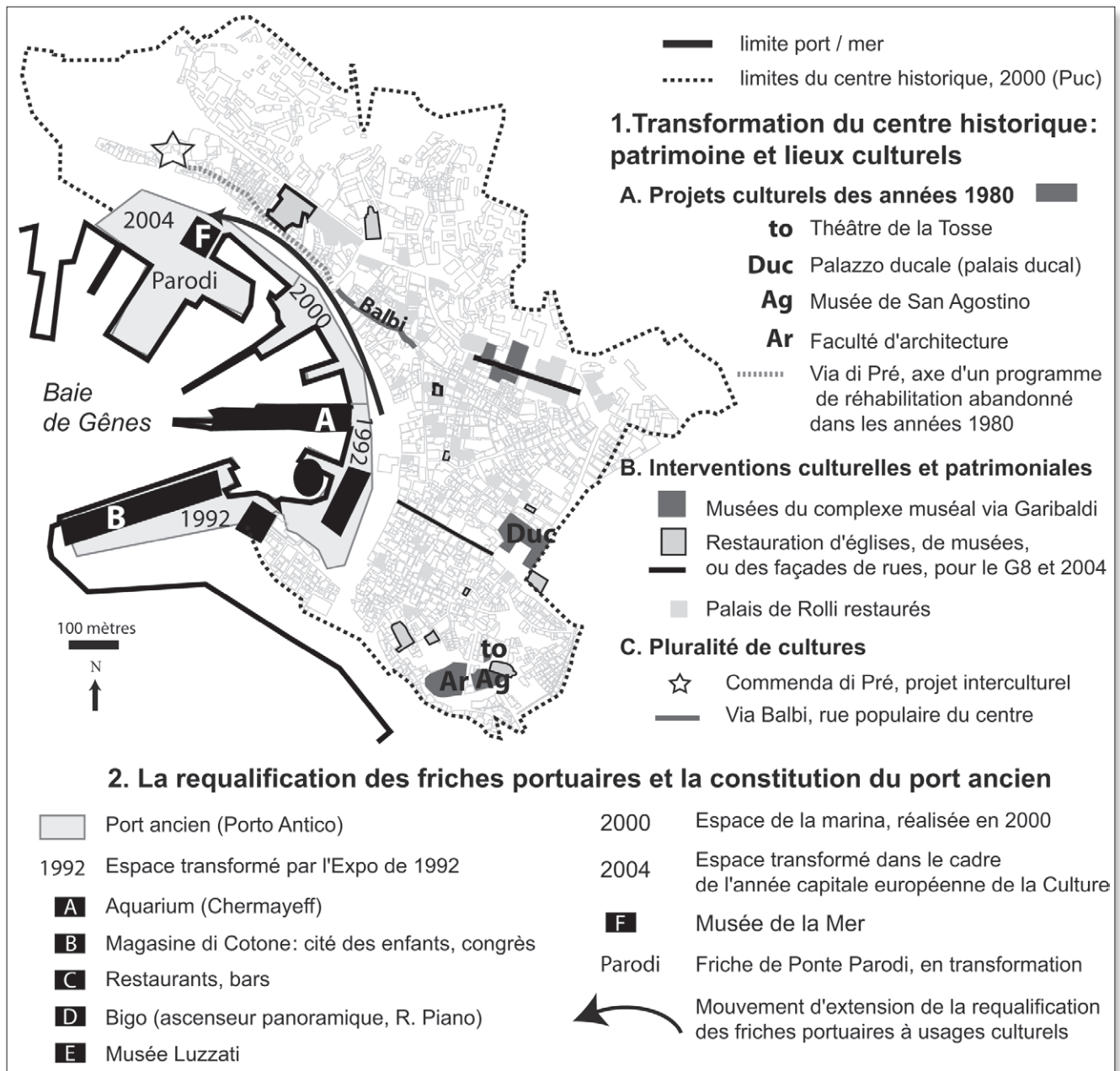
de la population. D'intenses débats ont lieu dans les années 1980, entre syndicalistes, élus locaux et nationaux, acteurs économiques, universitaires, pour déterminer les modalités de sortie de crise (ARVATI, 1988). D'abord considérée comme peu importante, l'Exposition Internationale *Colombiane* de 1992 devient un signe du changement économique et un instrument de transformation spatiale. L'Expo est un échec en terme de fréquentation, mais après trois ans d'hésitations est créée en 1995 *Porto Antico Spa*, gestionnaire des anciennes friches portuaires réhabilitées, rendant plausible un modèle de développement économique intégrant le patrimoine, la culture et le tourisme.

### I.1 - Un projet de ville mettant en avant la dimension culturelle

L'élection de G. Pericu en 1997 marque une formalisation accrue de cette orientation, avec la réalisation d'un projet de ville, conçu comme instrument du gouvernement urbain

par la mobilisation des différents acteurs (PINSON, 2004.). La conférence stratégique rassemblant les acteurs principaux de la ville aboutit en 1999 au «*piano della città, della Conferenza strategica al 2004, 2010*». La première échéance 2004 correspond à l'année Capitale Européenne de la Culture, signifiant les attentes globales de l'événement. Ce projet de ville inclut comme axes privilégiés le tourisme, le patrimoine et les dynamiques culturelles [COMUNE DI GENOVA, 2002 ; GASTALDI, 2003]. Cette transformation a été rendue possible par un changement de référentiel du développement urbain, de la ville industrialo-portuaire, en crise dans les années 1980, à la ville «*post-industrielle*», diversifiant son économie *via* le réinvestissement culturel des espaces centraux urbains et portuaires.

Cette stratégie tire sa légitimité d'autres villes présentées comme modèles par les acteurs locaux génois. La comparaison commence dès les années 1980, pour la façade portuaire de Gênes. L'aquarium de Gênes est construit suite aux pro-



Carte - Renouveau urbain et projets culturels dans le centre et le port ancien de Gênes. S. Jacquot, 2009.



positions de *Mentor International*, cabinet conseil sollicité par la Chambre de Commerce, pour en faire le pivot d'une stratégie de transformation du *waterfront*, à l'imitation de Baltimore. En 1987, une délégation se rend à Liverpool et s'enthousiasme devant le succès de la réhabilitation de l'Albert Dock, menée par la *Merseyside Development Corporation*, rendant envisageable le même scénario à Gênes, contribuant à faire le deuil des industries étatiques.

Dans les années 1990 et 2000, les références espagnoles se font plus présentes, accentuant la dimension culturelle de la requalification urbaine. Rivale dans les années 1980, Barcelone devient un modèle urbain, notamment pour l'association des acteurs privés à la réhabilitation des espaces historiques, promue par B. Gabrielli, adjoint à l'urbanisme entre 1997 et 2007. Bilbao est également convoquée pour justifier la stratégie de régénération urbaine *via* la culture. L'exposition montée à Gênes en 2003 « *Bilbao a Genova, la cultura cambia le città* » montre la communauté de destin souhaitée entre Gênes et Bilbao. Cette exposition organisée par Célant (2003) légitime également l'aménagement du quai Ponte Parodi et la volonté de réaliser un spectacle urbain.

## 1.2 - Le centre historique et les catalyseurs culturels

Le redéveloppement de lieux culturels dans les années 1980 est considéré comme expérience inaugurale de la réhabilitation du centre historique. En 1987, le théâtre de la Tosse, compagnie privée, s'installe dans le complexe San Agostino, prêté par la municipalité, dans une zone alors très dégradée et peu fréquentée. L'installation en 1990 de la nouvelle faculté d'architecture à proximité, dans l'ancien complexe monacal San Silvestro de Castello, détruit durant la seconde guerre mondiale, et la restauration du musée lapidaire San Agostino à quelques pas, contribuent à la transformation de ce quartier, avec l'installation d'universitaires et d'étudiants. De même, le Palazzo Ducale, alors en partie abandonné, est transformé en 1992 en espace d'exposition et de réception.

Ces réinvestissements entraînent une fréquentation culturelle naissante dans une partie du centre historique, et des effets d'entraînement sur les mobilités résidentielles, tandis qu'un vaste programme de réhabilitation précédé par des expropriations dans le quartier de *Pré* échoue, laissant des édifices vides devenir des taudis. Cela contribue à la légitimation d'une stratégie de concentration des fonds sur les friches à partir de projets culturels ou touristiques, au lieu des grands programmes urbanistiques.

Ces initiatives isolées sont généralisées à la faveur des événements urbains, érigés à Gênes en principe de l'aménagement, permettant de lever des fonds, d'accélérer les transformations urbaines, et de réaliser des investissements durables (GRAVARI-BARBAS, JACQUOT, 2008). Ces interventions relèvent d'un urbanisme événementiel (MASBOUNGI, 2004), avec l'exposition *Colombiane* en 1992 (RODRIGUES-MALTA, 1993), le G8 en 2001, et l'année 2004 Capitale Européenne de la Culture, répondant *a posteriori* à une démarche d'ensemble. Les événements urbains permettent l'incorporation des espaces centraux urbains et portuaires dans le fonctionnement métropolitain. Ainsi de

*l'Expo 92 à Genova 2004*, le port ancien à usage ludique et culturel s'est étendu vers l'ouest dans la baie de Gênes. L'aquarium constitue la frontière entre friches et nouveaux espaces culturels et ludiques en 1992, repoussée par la réalisation d'une *marina* en 2000, puis par la réhabilitation de la Darsena en musée de la mer en 2004.

La dimension culturelle y est omniprésente, de 1992 à 2004 : musée de la mer et de la navigation, musée de l'Antarctique, musée Luzzatti, *Casa della Musica* (géré par une coopérative et des musiciens mais réalisé par *Porto Antico Spa*), cité des enfants,... Les friches portuaires font l'objet d'un traitement patrimonial de façon souple, sans remettre en cause les projets urbains : la découverte des vestiges de quais médiévaux et Renaissance n'ont pas infléchi le programme initial en 1992, et les silos ont été détruits en 2002. Il s'agit davantage de créer une ambiance maritime et portuaire (VERMEERSCH, 1998), avec grues et palmiers. Des équipements universitaires sont réalisés sur ces friches, pour maintenir une fréquentation continue, à proximité du quartier *Pré* perçu comme dangereux, impliquant une sécurisation des espaces par la circulation et non la fermeture. Des architectes prestigieux sont sollicités : Renzo Piano, génois d'origine, pour le plan d'ensemble de *l'Expo*, Vazquez Consuegra pour la réalisation du musée de la mer, Peter Chermayeff pour l'aquarium.

Dans le centre historique est menée la restauration de monuments et ensembles urbains, contenant d'activité culturelle autant que témoignage de l'histoire prestigieuse de la ville. Le Palais Ducal devient un lieu d'exposition à partir de 1992, tandis qu'un pôle muséal est constitué *via Garibaldi*. Les façades de palais urbains des *Rolli*, sont restaurées en 2004 pour leur inscription au Patrimoine Mondial de l'Humanité, acquise en 2006. Ainsi, la requalification du centre historique a suivi une méthode en peau de léopard, avec des zones d'investissement privilégiées liées à des projets culturels, censés agir comme catalyseurs pour les initiatives privées et susciter des effets d'entraînement. Ces interventions culturelles sont soutenues par des programmes urbanistiques de requalification urbaine (FARINI, 2001), souvent utilisés pour les périphéries des villes italiennes, permettant de débloquer des fonds pour le traitement des espaces publics, la réhabilitation du bâti, ou le traitement de problèmes sociaux. Le renouvellement urbain par la culture est ainsi tributaire d'interventions plus classiques.

## 1.3 - Quelle culture à Gênes?

### Le Siècle d'Or comme histoire dominante

Les projets culturels à Gênes résultent en grande partie d'investissements publics vers les lieux patrimoniaux classiques, mettant en scène une vision homogène de l'histoire de la ville et de sa culture. Or cette histoire, focalisée sur le Siècle d'Or (BRAUDEL, 1979; POLEGGI, 2002), permet également de conforter le projet de ville de Gênes et les modalités du gouvernement urbain, basées sur la mise en avant des partenariats publics-privés. La candidature de Gênes au Patrimoine Mondial de l'Humanité a porté sur les palais des *Rolli*, appartenant aux riches familles génoises, servant à héberger au nom de la ville les visiteurs prestigieux. Un numéro spécial de la revue *ARKOS* sur la restauration de ces palais inclut de nombreux textes d'acteurs publics.



Ils comparent les *Rolli* à des « *châteaux-relais* » ou mettent en parallèle l'esprit civique des habitants d'aujourd'hui qui restaurent leur patrimoine au bénéfice de la ville et ceux du passé qui mettaient leurs biens privés au service du bien commun. Ainsi le discours contemporain sur la nécessité des alliances entre public et privé trouve une incarnation dans le passé de la ville au temps du Siècle d'Or.

Différents projets muséographiques et patrimoniaux liés au Siècle d'Or témoignent de ces parallèles entre passé et présent, mettant l'accent sur le rôle politique et économique des élites locales. La famille Spinola était une des plus puissantes familles génoises, depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui Gênes reste le point de ralliement symbolique de ses membres dispersés dans le monde entier, l'église nobiliaire des Spinola étant toujours utilisée pour les cérémonies familiales. La fondation familiale, créée au XVIII<sup>e</sup> siècle puis entrée en léthargie, redémarre en 1990, au moment du réinvestissement public du centre historique. Elle finance la restauration de l'église et des monuments liés à la famille et y développe des activités culturelles et caritatives ; par une action culturelle et patrimoniale à Gênes, la famille Spinola réactualise ainsi la dynastie comme entité. De même, la famille Bruzzo, qui descend du baron Podesta, puissant maire de Gênes au XIX<sup>e</sup> siècle, restaure dans les années 2000 le palais Lomellini-Centurione, transformant une partie en musée, permettant d'admirer les fresques de Strozzi.

L'histoire récente de ces deux familles illustre une convergence avec les objectifs du renouvellement urbain. Elena Bruzzo, propriétaire du palais Lomellini, présente ce mouvement synchrone comme une relation de nécessité, un « *tourbillon qu'on a suivi* » pour l'année Capitale Européenne de la Culture. La réhabilitation du patrimoine privé par de puissantes familles sert à la mise en scène d'une action tournée vers la ville. Cette synchronie publique-privée n'est pas financière, les fonds publics intervenant peu dans ces actions, mais est liée à la réévaluation générale du centre historique comme lieu culturel et d'une histoire prestigieuse qui met en scène de façon anachronique les accords publics et privés au service de la puissance et fierté locale.

Le Siècle d'Or est l'histoire sur laquelle se bâtit Gênes aujourd'hui, légitimant la requalification urbaine pensée comme moyen de dévoiler une ville puissante et pacifiée, dont le centre géographique correspond à nouveau au centre symbolique. Toutefois le renouvellement urbain suscite également de nouvelles productions et consommations culturelles, non directement liées à des investissements institutionnels, générant de nouveaux usages des espaces et des divergences sur les significations culturelles attachées aux lieux.

## 2 - Nouvelles consommations et mutations culturelles

La culture n'est pas seulement un instrument au service du renouvellement urbain. Les mutations des espaces témoignent de nouvelles pratiques culturelles. La gentrification peut être réinterprétée dans le cadre plus général de nouvelles modalités de consommation culturelle qui se développent dans les espaces historiques centraux : « *gentrification*

*takes older cities into a new organization of consumption based on cultural capital* » (ZUKIN, 1993). La gentrification concerne aujourd'hui la plupart des grandes villes dans le monde (BIDOU ZACHARIASEN, 2003), permettant d'évoquer une gentrification généralisée (SMITH, 2002).

Gênes connaît également un processus de gentrification, objectif explicite des pouvoirs publics pour garantir les investissements des acteurs privés. En dépit de contraintes plus importantes dans le centre historique (état des logements, manque de lumière, transports, ...), ce nouveau choix résidentiel est motivé par un discours esthétique (basé sur les valeurs patrimoniales), des modes de vie imaginés et leurs promiscuités mystérieuses. La gentrification toutefois ne touche pas l'ensemble des espaces anciens réhabilités, le tissu urbain resserré induisant également des spécificités : à l'échelle du bâti la gentrification concerne souvent les étages supérieurs, tandis que des quartiers médiévaux comme *Pré* et *Ghetto* demeurent à l'écart de ce processus.

Surtout, la gentrification résidentielle est accompagnée de transformations commerciales indiquant de nouvelles pratiques à visée festive et culturelle. Les commerces fonctionnent comme marqueurs des processus de renouvellement urbain et constituent des lieux de cristallisation de cultures urbaines en émergence, participant à la production de nouveaux espaces et nouvelles identités (ZUKIN, 2005).

Plusieurs axes permettent de préciser les liens entre commerces et enjeux culturels. Tout d'abord, les commerces anciens, face à la menace de leur disparition, entrent également dans le champ patrimonial, témoignant de son élargissement (CHOAY, 1999). Ces anciennes pharmacies, boulangeries, restaurants, détaillants de vin, constituent la caution populaire et historique des modes de vie imaginés des nouveaux arrivants. La commune et la région ont mis en place un programme d'identification de ces commerces anciens, appelés *botteghe storiche*, accompagné d'actions de valorisations.

La dynamique principale concerne le développement de commerces pour de nouveaux usagers, mêlant plaisirs intellectuels et gastronomiques. Ainsi des galeries d'art ont ouvert en nombre, dans les secteurs concernés par la gentrification. L'expérience œnologique est souvent en bonne place, présente dans les librairies-œnothèques et les bars à vin ouverts depuis quelques années à proximité de la faculté d'architecture. De nombreux locaux mêlent expositions artistiques, concerts de jazz, soirées découverte du vin, ateliers de gastronomie. Ces commerces témoignent des changements d'usage au sein du centre historique, et de la teneur culturelle apportée aux activités commerciales en lien avec la gentrification. Les artistes et anciens étudiants sont souvent associés à ces commerces, assurant un prolongement culturel à une offre récréative et de consommation, constituant une « *critical infrastructure* » assurant une plus-value culturelle aux consommateurs : « *they help constitute the experience of consumption.* » (ZUKIN, 1993). Percevant ce lien entre commerces et renouvellement urbain, la municipalité a mis en place un incubateur d'entreprises pour le centre historique, qui co-finance avec l'aide de la Région ligure l'installation de nouveaux entrepreneurs, pour drainer de nouveaux usagers. Les commerces financés incluent dans leur activité une dimension culturelle, artisanale ou artistique.



La dernière dynamique concerne les liens entre commerces et migrations. De nombreux habitants fustigent dans certains secteurs du centre historique la médiocre qualité des produits vendus à très bas prix par les commerces ouverts par les migrants, notamment les magasins de chaussures ou d'habillement. En revanche, notamment sous l'influence de l'incubateur d'entreprises, sont créés des commerces appelés ethniques, où la dimension étrangère n'est plus perçue comme une perte de qualité mais comme un enrichissement, participant à la construction d'une ville multiculturelle. Le renouvellement urbain est-il facteur de prise en compte accrue d'une pluralité de cultures ?

### 3 - Intégrer une pluralité de cultures

L'aspect multiculturel devient une composante essentielle des villes mettant en avant une inscription dans la mondialisation et des ambitions culturelles, comme le montrent les exemples du Forum Barcelone 2004 (PROVANSAL *et alli*, 2007) ou du slogan de Liverpool 2008 *The world in one city*. Toutefois l'intégration du multiculturalisme dans les politiques de renouvellement urbain est problématique, avec des risques d'instrumentalisation ou d'assignation unilatérale (ALLEN, CARS, 2001). Comment intégrer une pluralité de cultures ? Si la culture implique un projet de société, les contradictions affectant le renouvellement urbain ne sont-elles pas en jeu dans le devenir d'une altérité culturelle ?

#### 3.1 - La ville médiévale, détour vers le multiculturalisme

L'intégration de la dynamique multiculturelle emprunte un détour par l'histoire à Gênes. Le centre historique, communément appelé *kasbah* par une partie de ses habitants, est fortement marqué par l'immigration contemporaine. Depuis la fin des années 1980, les migrations latino-américaines, maghrébines, africaines et est-européennes se localisent en priorité dans certains quartiers du centre historique, notamment *Pré* et *Maddalena*. Cela a provoqué des heurts depuis la fin des années 1980, avec l'organisation de rondes de nuit sporadiquement, tandis que la question migratoire devient un enjeu politique local dans le centre historique.

Toutefois cette immigration redonne vie à un cliché de la ville méditerranéenne, la dimension multiculturelle, qui permet de tourner le dos à l'image d'une ville industrielle en crise en s'attribuant un des signifiants de la métropole internationale (NIJMAN, 1997). Comment intégrer cette multiculturalité à la politique de requalification urbaine, alors que la municipalité souhaite une plus grande diffusion des migrants sur le territoire communal ?

Alors que Gênes au Siècle d'or est résolument tournée vers l'Europe, participant aux combats contre les flottes ottomanes, Gênes au Moyen-Âge est insérée dans le monde méditerranéen, possédant des comptoirs en Mer Noire, ses navires sillonnant la mer vers l'Orient. Ainsi, la dimension multiculturelle d'aujourd'hui est traitée à travers la présentation de la ville médiévale, notamment dans l'ancienne commanderie de San Giovanni di Pré avec le projet de musée du Moyen-Âge. Fondée par l'ordre des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem en 1180, la *commenda* servait

d'hôpital et de lieu religieux, accueillant pèlerins et visiteurs. La commune souhaite y développer un projet culturel, en prenant appui sur l'histoire méditerranéenne médiévale, pour interroger les relations nord-sud, selon l'ambition de l'adjoint à la culture en 2006. Le projet, en suspens avec le changement d'équipe municipale en 2007, refait surface en 2008 lors de l'importante controverse concernant le lieu de construction d'une mosquée dans le centre : les heurts liés au développement d'une société urbaine diversifiée sont traités par la médiation symbolique de projets mettant en scène le dialogue interculturel, en prenant appui sur une période du passé de la ville.

Le Siècle d'or et le Moyen Âge constituent ainsi les supports de deux discours différents. Les efforts pour retrouver la splendeur des palais du Siècle d'Or replacent Gênes dans le registre de la représentation de la grandeur de la ville et la mise en lumière de la convergence des intérêts publics privés. Le Moyen Âge correspond à une autre inscription discursive de Gênes, concrétisant la volonté de s'établir en métropole méditerranéenne, par le dialogue multiculturel, dans un quartier (*Pré*) emblématique des migrations des Suds.

#### 3.2 - Le centre historique et la dimension culturelle de ses marginalités

Le centre historique est un lieu multi-ethnique, multi-usages, populaire dans certains secteurs, marqué par des activités marginales illégales (trafic de drogue notamment) ou légales (la prostitution, féminine ou transsexuelle dans l'ancien quartier du *Ghetto*). Or ces caractéristiques sont souvent mentionnées comme faisant partie d'une image alternative du centre historique, conférant une dose d'excitation urbaine. Plus même, la culture populaire génoise intègre certains de ces éléments. La prostitution est perçue comme consubstantielle au centre historique de Gênes par une partie des habitants, anciens ou nouveaux venus, comme le montrent plusieurs récits de vie et entretiens, dans lesquels la prostituée intègre les sociabilités quotidiennes. Une maison d'édition joue de cette image alternative en se spécialisant dans des polars urbains (*giallo* en italien) qui ont pour théâtre le centre historique et mettent en scène des prostituées parmi les personnages principaux. Tel est le cas du chanteur populaire génois Fabrizio de André, mort en 2001, qui vivait dans le centre historique, en lien avec des prostituées. Aujourd'hui ses chansons font partie du folklore génois, chargeant de sens les lieux cibles à présent de la requalification urbaine. La chanson *Via di Campo*, qui évoque une prostituée de cette vieille rue médiévale, est devenue emblématique du vieux Gênes de l'avant-réhabilitation. Un magasin-musée consacré au chanteur a été racheté par la commune, fin 2008, pour maintenir la mémoire de cette figure emblématique de la culture populaire du centre historique, dans une rue de l'ancienne Gênes populaire.

Toutefois Marta Vincenzi, élue maire en 2007, a décidé, suivant l'exemple d'autres villes (HUBBARD, 2004), d'éradiquer la prostitution du centre de Gênes, dont les espaces sont proches la zone Unesco. Deux types d'action sont utilisées : fermeture des locaux utilisés (les *bassi* des édifices médiévaux), leur usage commercial n'étant pas prévu dans le plan régulateur et mise en accusation des réseaux de la prostitution. Seul le quartier transsexuel demeure toléré,



après une mobilisation des transsexuels et de personnalités locales. Promoteur de la mutation des espaces, la commune maintient toutefois les signifiants symboliques d'une culture à présent marginalisée.

La pluralité des cultures urbaines en lien avec le renouvellement urbain est ainsi le témoignage de mouvements contradictoires, à la fois contestation d'un modèle culturel unique et volonté par les acteurs publics de traiter sur un mode culturel les contradictions liées aux mutations des espaces.

## Conclusion

La culture est une dimension essentielle du renouvellement urbain à Gênes, mobilisée par les acteurs publics pour assurer la réussite de la reconversion des espaces en friche, dans les anciens entrepôts du port ancien ou les palais réhabilités du centre historique. Cela témoigne également après le succès de quelques expériences pilotes (*Expo* de 1992 et nouveaux lieux culturels) de l'adoption d'un nouveau paradigme de développement urbain. Cette dimension culturelle est intégrée à une narration dominante, mettant en avant Gênes au Siècle d'or, période durant laquelle fortunes publiques et privées coïncidaient, ce qui conforte le modèle de renouvellement urbain.

Toutefois la culture n'est pas seulement un instrument, elle est aussi un produit complexe de la transformation des

espaces. Les nouvelles pratiques dessinent de nouveaux lieux, dans lesquels se joignent consommations et dimension culturelle qui agissent comme des marqueurs des mutations socio-spatiales, de la gentrification ou de l'arrivée de migrants. Les pratiques anciennes des lieux subsistent *via* la patrimonialisation des commerces anciens, parés de l'attrait d'une nostalgie pour une sociabilité imaginée ou dans le devenir conflictuel des lieux d'une marginalité à la fois cultivée et repoussée. La pluralité culturelle demeure toutefois un défi pour cette ville méditerranéenne qui l'aborde par un détour historique pour l'ancrer dans le passé.

Enfin, le renouvellement urbain pose la question des rapports entre cultures urbaines et normalisation des espaces et des pratiques. En mettant en avant une conception dominante de l'histoire de la ville, il légitime un mode de gouvernement et un ordre des priorités socio-territoriales, le centre plutôt que les périphéries. Les conséquences du renouvellement urbain sont également traitées sur un mode culturel pour maintenir symboliquement ce qui disparaît. L'émergence controversée parmi la population et les acteurs publics d'une société urbaine multiculturelle, notamment dans le centre historique, l'évacuation des populations et des pratiques désormais considérées comme marginales donnent lieu à un traitement muséal et culturel, suscité ou encadré par la municipalité, sans pour autant évacuer la dimension conflictuelle d'une pluralité de cultures impliquant un devenir différent des espaces en mutation.

## Bibliographie

- ALLEN J., CARS G., (2001), "Multiculturalism and Governing Neighbourhoods", *Urban Studies*, vol. 38, n° 12, p. 2195-2209.
- ARVATI P., (1988), *Oltre la città divisa, Gli anni della ristrutturazione a Genova*, Sagep, Genova, 119 p.
- BECKER H., (2006), *Les Mondes de l'art*, Flammarion, Paris, 379 p.
- BIDOU-ZACHARIASEN C., (2003), *Retours en ville*, Descartes et C<sup>ie</sup>, Paris, 268 p.
- BRAUDEL F., (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, Le temps du monde*, Armand Colin, Paris, 922 p.
- CELANT G., (2003), *Bilbao a Genova, La cultura cambia le città*, Skira, Milano, Palazzo Ducale Genova, 199 p.
- CHOAY F., (1999), *L'allégorie du patrimoine*, Seuil, Paris, 270 p.
- COMUNE DI GENOVA, (2002), *Piano della città di Genova, Dalla conferenza strategica al 2004, 2010*, ed. Comune di Genova, Gênes.
- FARINI A., (2001), « Le politiche di recupero del centro storico urbano di Genova », in Costanzi, Gazzola (a cura di), *A casa propria, Le condizioni abitative degli anziani nel centro storico genovese*, Franco Angeli, Milan, p. 53-61.
- GASTALDI F., (2003), *Strategie urbane a Genova: tra G8 e "Piano della città"* in De Leo, Moccia, *I nuovi soggetti della pianificazione*, Franco Angeli, Milano.
- GAZZOLA A., (2003), *Trasformazioni urbane, Società e spazi di Genova*, Liguori editore, Napoli, 199 p.
- GRAVARI-BARBAS M., (2007), « Mondialisation et politiques de singularisation urbaine : Instrumentalisation de l'architecture médiatique et positionnement touristique », communication au *colloque international Tourismes et territoires* 13 et 14 septembre 2007, institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais.



- GRAVARI-BARBAS M., JACQUOT S. (2007), « L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes », *Géocarrefour*, vol. 82/3.
- GRÉSILLON B., (2002), *Berlin, métropole culturelle*, Belin, collection Mappemonde, 351 p.
- HALL S., (2008), *Identités et cultures, politiques des cultural studies*, éditions Amsterdam, Paris, 411 p.
- HUBBARD Ph., (2004), "Cleansing the Metropolis: Sex Work and the Politics of Zero Tolerance", *Urban Studies*, vol. 41, n° 9, p. 1687-1702.
- JACQUOT S., (2009), « Les figures de la ville, éléments de compréhension des débats sur la ville, à Gênes et Valparaiso », in Vallat, Dufaux, Lehman-Frisch (coord.), *Pérennité urbaine, la ville par-delà ses métamorphoses, volume 3, Essence*, l'Harmattan, Paris, p. 165-177.
- MASBOUNGI A. (dir.), (2004), *Penser la ville par les grands événements : Gênes*, éditions La Villette, 114 p.
- MOONEY, (2004), "Cultural Policy as Urban Transformation? Critical Reflections on Glasgow, European City of Culture 1990", *Local Economy*, vol. 19, n° 4, p. 327-340.
- NIJMAN J., 1997, « Entre le Nord et le Sud : l'internationalisation de Miami », in Claval, Sanguin (dir.), *Métropolisation et politique*, Paris, L'Harmattan, p. 83-94.
- PLAZA, B. (2000), "Evaluating the influence of a large cultural artifact in the attraction of tourism: the Guggenheim Museum Bilbao case", *Urban Affairs Review*, vol. 36, p. 264-274.
- POLEGGI E., (2002), *Una civiltà di palazzi*, Silvana Editoriale, Milano, 192 p.
- PROVANSAL D., MONNET N., MIQUEL C., TABAKMAN E., (2007), « Barcelone, de sa projection internationale à l'affirmation de ses repères identitaires », in Berry-Chikyaoui, Deboulet, Roulleau-Berger (dir.), *Villes internationales, entre tensions et réactions des habitants*, La Découverte, Paris, p. 103-121.
- RICHARDS, (2000), "The European Cultural Capital Event: Strategic Weapon in the Cultural Arms Race?", *Journal of Cultural Policy*, vol. 6, n° 2, p. 159-181.
- RODRIGUES MALTA R., (1994), « Trois destins italiens : Gênes, Naples, Trieste », in Chaline C., *Ces ports qui créèrent des villes*, L'Harmattan, Paris, p. 131-198.
- ROSEMBERG M., (2000), *Le marketing urbain en question, production d'espaces et de discours dans 4 projets de ville*, Economica, Paris, 188 p.
- SMITH N., (2002), *The new urban frontier, Gentrification and the revanchist city*, Routledge, London and New York, 262 p.
- VERMEERSCH, L. (1998), *La ville américaine et ses paysages portuaires entre fonction et symbole*, Paris, L'Harmattan, 206 p.
- VIVANT E., CHARMES E., (2008), « La gentrification et ses pionniers : le rôle des artistes off en question », *Métropoles*, 3.
- WILKS-HEEG S., NORTH P., (2004), "Cultural Policy and Urban Regeneration: Editorial", *Local Economy*, vol. 19, n° 4, p. 305-311.
- ZUKIN S., (1993), *Landscapes of Power, From Detroit to Disneyworld*, University of California Press, Los Angeles, 326 p.  
— (2005, 1995), *The cultures of cities*, UK, Blackwell.

